

Pro



PB-PP|B-01099
BELGIE(N)-BELGIQUE

46

01



- 05** Édito
Julie Ben Lakhal, Fabian Martin
- 06** Le Bidochon du trimestre : Benoît Cerexhe
Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord (sans bas de soie)
- 08** Le 1^{er} Mai de ProJeuneS
ProJeuneS
- 14** Découvrir la nature tout en s'amusant
- 18** Documentaire : « Tout va s'arranger (ou pas) »
- 21** Réfléchir à sa vision du futur à travers l'écriture
Excepté Jeunes
- 22** Génies des lieux
PhiloCité
- 28** Rencontre des sections locales à La Limo
- 30** Interview de Michaël Carpin, secrétaire général des Faucons Rouges
Faucons Rouges
- 32** Un partenariat entre ProJeuneS et STICS
STICS
- 36** Au Maroc, l'émancipation des femmes passe par l'autonomisation
Solsoc
- 40** Zoom OJ : PhiloCité



Rédacteur en chef
Alain Detilleux

Président
Fabian Martin

Secrétaire générale
Julie Ben Lakhall

Coordinateur de projets
Nicolás Fernandez

Chargée de formations
Delphine Gantois

Assistante de formations
Catherine Barette

Juriste
Amal Brazi

Coordination,
Infographie et Mise en page
Alain Detilleux

Logistique et communication
Rosario Fontana

Secrétariat
Marielle Delbaere

Rédaction du Pro J
ProJeuneS asbl
bd de l'Empereur 15|3
1000 Bruxelles

T. 02 513 99 62
edition@projeunes.be
projeunes.be
facebook.com/projeunes

Retrouvez ce numéro en ligne :



Les propos tenus dans les textes relèvent de l'entière responsabilité de leurs auteurs.

Nous remercions sincèrement tous les intervenants extérieurs qui ont apporté leur contribution à ce numéro.

Il y a quelques années, des représentants de ProJeuneS s'étaient rendus à deux reprises en Espagne, afin de prendre la mesure de deux événements marquants de l'histoire récente du pays. Tout d'abord, il y a eu en 2011 le mouvement des *Indignés*, qui a été l'occasion pour nombre de jeunes Espagnols de se mobiliser pour que leurs aspirations au changement soient davantage entendues par les responsables politiques. Ces mobilisations ont débouché notamment sur l'émergence du parti *Podemos* qui ambitionnait de faire sortir l'Espagne du bipartisme et d'offrir une alternative politique de gauche à la jeunesse. Aux élections générales de décembre 2015, *Podemos* devient le 3^e parti au parlement de l'État espagnol. ProJeuneS était également aux premières loges à l'occasion du scrutin. Cette première victoire électorale avait été fêtée par de nombreux jeunes, il y avait de quoi croire aux lendemains qui chantent, de l'autre côté des Pyrénées!

Aujourd'hui, l'ambiance en Espagne est nettement plus maussade pour les progressistes. Certes, *Podemos* est finalement arrivé au pouvoir avec le *PSOE* et a contribué à mettre en place des politiques de gauche. La coalition est cependant loin d'être sortie renforcée des élections régionales et municipales du mois dernier. Le *Parti Populaire (PP)* est arrivé premier parti dans la plupart des grandes villes espagnoles et *Podemos* a pratiquement disparu de beaucoup de municipalités. Si la Droite ne dispose pas, la plupart du temps, d'une majorité absolue, elle peut compter sur l'extrême droite pour éjecter les coalitions progressistes des exécutifs régionaux ou municipaux. En effet, le *PP* a décidé de ne pas appliquer de cordon sanitaire à l'égard des néofascistes de *VOX*. Dans certains cas, ces derniers seront associés à la gestion locale.

Ainsi, dans la Région de Valence, des négociations sont en cours pour mettre en place un gouvernement autonome de coalition *PP-VOX*. D'après certaines indiscretions, les édiles d'extrême droite pourraient se voir confier les portefeuilles des Affaires sociales et de l'Éducation! Suite aux mauvais résultats du scrutin de mai pour son gouvernement, le premier ministre, Pedro Sanchez a décidé de convoquer des élections générales anticipées pour le 19 juillet prochain. L'enjeu pour la gauche espagnole est de se remobiliser en vue d'éviter l'arrivée de la droite et peut être de l'extrême droite au pouvoir!

La situation espagnole nous rappelle que la lutte antifasciste demeure d'actualité. La Belgique pourrait est d'ailleurs aussi pleinement concernée, puisqu'au nord du pays, c'est un parti d'extrême droite qui domine les sondages. Il faudra trouver également trouver moyen de leur faire barrage lors des élections de l'année prochaine!

Le 1^{er} Mai dernier aura notamment été l'occasion d'un tel rappel, puisque nous y avons réalisé un mini-micro-trottoir au sujet de la montée de l'extrême droite en Europe, auprès des jeunes présents sur le mont des Arts.

Par ailleurs, le présent numéro comprend — outre une interview du nouveau secrétaire général des Faucons Rouges, Michaël Carpin — le retour en nos pages de l'asbl Solsoc et marque le début d'un partenariat structurel avec le Service pour la Transformation, l'Innovation et le Changement Social (STICS). Enfin, notre rubrique « Zoom OJ » est consacrée, ce trimestre, à notre membre PhiloCité.

Bonne lecture et bonnes vacances, qu'elles soient associatives ou plus familiales!

Julie Ben Lakhall — Secrétaire générale
Fabian Martin — Président

Le Bidochon du trimestre : Benoît Cerexhe

Pour chaque numéro, tous les trimestres, Pro J élit désormais son « Bidochon du trimestre », soit, le responsable politique ou la personnalité publique qui aura mérité cette distinction par ses déclarations dignes du Café du commerce, dans l'exercice de ses fonctions.

Le 17 mai 2021, le Premier Ministre Alexander de Croo a inauguré, en compagnie du bourgmestre de la Ville de Bruxelles et des présidentes de la Chambre et du Sénat, un passage pour piétons aux couleurs de l'arc-en-ciel, sur la rue de la Loi. Son discours était sans ambiguïté : « Que ce passage piéton repeint aux couleurs de l'arc-en-ciel, en plein cœur politique de la Belgique, soit un signal clair : l'homophobie n'a pas sa place dans notre pays. Ni la discrimination, ni l'intimidation, ni l'exclusion. Dans notre pays, chacun a le droit d'être soi-même. Ici, vous avez la liberté d'être vous-même et d'aimer qui vous voulez aimer. Nous devons chaque jour nous battre pour cette liberté et pas seulement le 17 mai. C'est un combat contre l'injustice et surtout un combat pour l'amour. Et l'amour gagne toujours ! ». Le geste politique était fort : les plus hautes autorités du pays, toutes tendances politiques confondues, réunies autour de ce symbole contre les discriminations et les violences envers les LGBTQI+. À l'heure où la répression envers cette communauté s'intensifie dans plusieurs pays du monde, tous les responsables politiques belges semblent mobilisés pour l'égalité de droits. Tous ? Non ! À Woluwe-Saint-Pierre, il subsiste un irréductible chef gaulois qui s'y oppose avec véhémence : Benoît Cerexhe.

Le Bourgmestre de Woluwe-Saint-Pierre semble considérer qu'une partie de son électorat est constituée de Bidochons viscéralement allergiques aux couleurs de l'arc-en-ciel et à ce qu'elles représentent. Interpellé au conseil communal en février dernier, il refuse d'envisager l'installation sur sa commune d'un passage pour piétons aux couleurs de l'arc-en-ciel. Son argument principal ne manque pas d'interpeller : « Tout le monde doit se sentir admis dans l'espace public, notamment ceux qui ne soutiennent pas certaines causes ». On pourrait même déduire que le bourgmestre ne veut pas déplaire aux homophobes et aux transphobes de sa commune. La formation politique concurrente, au niveau de la commune, est le MR qui compte des personnalités très conservatrices. La campagne a commencé, il y a des voix très à droite à aller chercher !

Récemment, Benoît Cerexhe s'est à nouveau distingué dans sa croisade contre la colorisation de la voie publique. En mai, la Région Bruxelloise a décidé en mai de repeindre aux couleurs de l'arc-en-ciel un passage pour piétons au rond-point Montgomery sur le territoire de Woluwe-Saint-Pierre. Le bourgmestre a immédiatement crié au « scandale » ! Sa réplique a été cinglante : « Il est inacceptable que, par le biais de la gestion des voiries régionales, on impose des choses qu'un bourgmestre a refusées ». L'ancien ministre régional tient désormais beaucoup à l'autonomie communale !

Évidemment, Cerexhe a tenté de trouver d'autres arguments un peu plus consistants : il a affirmé que le passage « perturbe une série de personnes ayant des problèmes de vue ainsi que les chiens d'aveugle ». Malheureusement pour lui, la Ligue Braille a tenu à réagir à ces déclarations. L'argument de la sécurité mise à mal pour les personnes malvoyantes est fermement rejeté, car « globalement, plus il y a de contrastes, plus ce sera lisible » et « ces passages cloutés aux couleurs de l'arc-en-ciel ne sont pas nouveaux. Il y en a un depuis plusieurs années sur le rond-point Schuman et, à ce stade, aucun de nos bénéficiaires n'a fait remonter de gênes ou de plaintes ». Caramba, encore raté !

Benoît Cerexhe peut difficilement occulter qu'il ne réagit en définitive qu'en premier des Bidochons de sa commune. Ceux pour qui « on » en fait déjà beaucoup trop pour les homosexuels et qui demeurent nostalgiques de l'époque où ces derniers rasaient davantage les murs. En 2023, le bourgmestre de Woluwe-Saint-Pierre ne semble pas très à l'aise de laisser croire à certains de ses électeurs que sa commune est « *LGBT friendly* ».

Si vous avez des suggestions pour le trimestre à venir, n'hésitez pas à nous les envoyer par courriel à : s-g@projeunes.be

Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord (sans bas de soie)

06.2023



Le 1^{er} Mai de ProJeuneS



1^{er} MAI
REJOIGNEZ-NOUS!

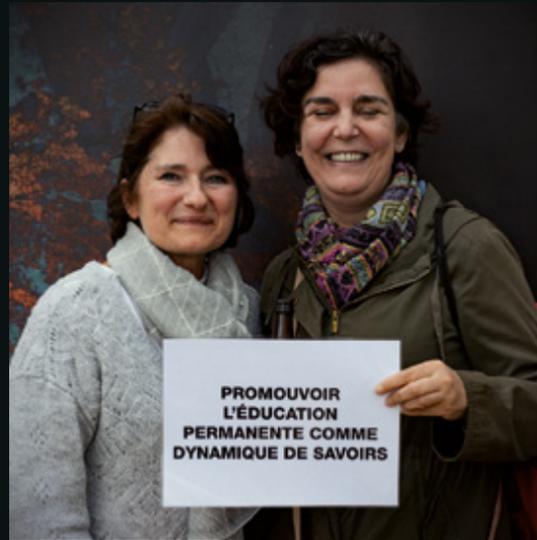
Cette année encore, ProJeuneS a fêté dignement la Fête des travailleurs et des travailleuses, au Mont des Arts, à l'occasion du 1^{er} mai 2023. Une journée placée sous le signe de la représentation de nos OJ membres comme des revendications qui ont été les nôtres durant cette année écoulée, que ce soit concernant le Secteur jeunesse ou l'Éducation permanente, formelle et non formelle.

Cette journée a été l'occasion d'un petit quiz sur notre stand, auprès de nos visiteurs, concernant la politique de jeunesse et les engagements progressistes que nous y défendons. De même, nous avons circulé à travers tout le site, en tentant de sonder les jeunes sur leur sentiment à propos de la montée de l'extrême droite dans toute l'Europe et des engagements démocratiques et citoyens qu'ils estiment utiles à mettre en place pour combattre ce phénomène.

D'ores et déjà, rendez-vous l'année prochaine!









Excepté Jeunes

exceptejeunes.be

Découvrir la nature tout en s'amusant



Découvrir la nature tout en s'amusant, c'est ce qu'ont fait les stagiaires d'Excepté Jeunes durant une partie du congé de Carnaval.

L'aventure a commencé par une activité « germination ». Les naturalistes en herbe ont planté des fèves des marais dans des petits pots. Puis, ils les ont placés dans une boîte à chaussures transformée en mini-serre. À la fin de la semaine, ils pouvaient déjà observer les plantules sortir de terre.



Le mercredi, ils sont allés explorer le Bois d'Harzée, à Falisolle. Guidés par l'animateur nature Éric Collin, ils ont pu entendre le pic épeiche tambouriner sur le tronc d'un arbre, mesurer la circonférence d'un chêne afin de connaître son âge, voir les fruits du lierre, ou encore un gland en cours de germination. Ils ont ainsi pu observer ce qui allait se produire avec leurs fèves quelques jours plus tard...

Lors de cette balade, nos jeunes ont été CRACS! Ils ont ramassé les déchets qui jonchaient le sol et débarrassé la forêt d'un vieux pneu abandonné.

Le vendredi, ils ont été initiés à l'observation des oiseaux par Stéphane Tombeur. Le chargé de mission du Parc naturel Viroin-Hermeton leur a ensuite expliqué le rôle des insectes dans la biodiversité.

S'en est suivi un atelier de construction de nichoirs: un pour les mésanges charbonnières et un autre pour les mésanges bleues. Une fois terminés, nos stagiaires sont allés dans le terrain qui jouxte nos bâtiments d'Arsimont. Ils y ont choisi les arbres sur lesquels ils allaient fixer les nids artificiels.

Ils ont également placé deux hôtels à insectes et créé, tout autour, une petite zone pour permettre aux plantes sauvages de pousser. Ils ont encore planté à proximité une bouture de saule. Les fleurs et les chatons de ces derniers nourriront les osmies, des abeilles solitaires inoffensives, notamment, qui, à leur tour, nourriront les mésanges...

Au vu du succès de ces activités, nous proposons désormais à nos jeunes un atelier nature chaque mois.





16
↻

17
↻





Excepté Jeunes

exceptejeunes.be

Documentaire : « Tout va s'arranger (ou pas) »



La santé mentale des jeunes fait aussi partie des préoccupations d'Excepté Jeunes. C'est pour cette raison que l'ASBL a organisé des projections du film « Tout va s'arranger (ou pas) », de Pierre Schonbrodt, dans quatre établissements scolaires. Elles l'ont été en collaboration avec le Centre d'Action Laïque (CAL) et la Fédération des Parents et des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel (FAPEO).

La première a eu lieu dans la salle du Tambour, au Delta à Namur, en présence de Pierre Schonbrodt et du président de ProJeuneS, Fabian Martin. Près d'une centaine d'élèves de l'École des Métiers et des Arts (EMAP) ont suivi sur grand écran le parcours d'adolescents témoignant de leur mal-être durant la pandémie, dont certains sont hospitalisés en unité de soins psychiatriques. À l'issue du documentaire, les jeunes namurois ont évoqué leurs ressentis avec le réalisateur. Ils ont également parlé de leur rapport à l'école ou encore de leur façon d'envisager l'avenir « pas vraiment engageant » (sic) pour certains...



Deux autres se sont déroulées à l'AMEPS, un établissement d'enseignement de promotion sociale situé à Erquelinnes, dans la province du Hainaut. Là, ce sont les 1^{re}, 2^e et 3^e « Bacheliers en éducation spécialisée et en accompagnement psychoéducatif » qui ont pu débattre avec Pierre Schonbrodt, sur le mal-être d'une jeunesse marquée par deux années de confinement.





Pour la dernière — à la Haute École Lucia de Brouckère à Jodoigne, dans la province du Brabant Wallon — Saï, un des témoins du film, avait accompagné le réalisateur. Après un débat riche et intense avec les étudiants de 3^e bac « Éducateur spécialisé », la jeune femme leur a recommandé : « Faites gaffe aux gens dans votre métier. La dépression, ce n'est pas un caprice, c'est une maladie ! » Puis, elle leur a promis de créer un compte *Instagram* afin de poursuivre leurs échanges. Et c'est chose faite¹ !



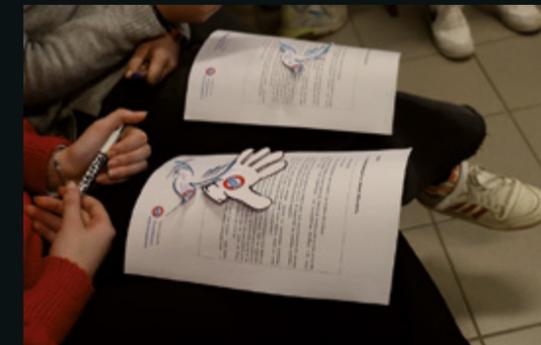
Réfléchir à sa vision du futur à travers l'écriture

« Dans un monde idéal, comment imaginez-vous qu'on résolve les problèmes ? » Telle était la question posée par les partenaires d'Excepté Jeunes et organisateurs du concours de nouvelles « NO/s FUTUR/s », la province du Brabant wallon et les éditions Ker. Ce dernier était destiné aux élèves de la 4^e à la 6^e secondaire des écoles du Brabant wallon (tous réseaux confondus).

« Ce concours est une opportunité pour les jeunes de se mettre dans la peau d'un écrivain, de se donner des contraintes pour créer un récit qui explore le futur, qui interroge sur leur avenir », a expliqué Tanguy Stuckens, président du Collège provincial du Brabant wallon, lors de la remise des prix, organisée à l'Espace du Brabant wallon à Wavre.

Afin de nourrir l'imaginaire des candidats et, surtout, d'exercer leur esprit critique, Excepté Jeunes est allé à leur rencontre, dans six établissements scolaires. L'animatrice leur a proposé un atelier « colibri ». Composé de débuts d'histoire dont l'objectif est de faire réfléchir sur des thématiques telles que la transmission, la désobéissance ou la reconnexion, il invite — comme Pierre Rabhi, l'auteur de « La Part du colibri » — « [...] non pas à renoncer au monde, mais à mettre en commun nos talents et nos moyens pour le bâtir autrement. »

Le 16 mai dernier, les dix lauréats ont eu le privilège de rencontrer Frank Andriat. Présent à la remise des prix, le célèbre auteur de jeunesse et président du jury n'a pas tari d'éloges sur leur créativité et leur talent. Puis, il a lu un extrait de « Timmy », l'une des dix nouvelles publiées dans le recueil « NO/s FUTUR/s » — édition 2023. Il va sans dire que cette aventure restera pour ces jeunes comme pour nous un beau moment de partage !



1| [instagram.com/tout_va_sarranger_ou_pas](https://www.instagram.com/tout_va_sarranger_ou_pas)

philocité

PhiloCité asbl

philocite.eu

Génies des lieux

Dans le cadre de la mise en œuvre du Parcours d'Éducation Culturelle et Artistique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, les ateliers philo-laboratoires, organisés par PhiloCité, nous ont menés à nous interroger cette année sur les génies des lieux.

Le texte qui suit est constitué d'extraits du guide réalisé à l'occasion de l'exposition « Génies des lieux », montée à la Cité miroir, à Liège, du 25 mai au 11 juin 2023.

Comment l'espace peut-il nous faire penser ? L'espace s'appréhende le plus souvent en lieux comme autant de portions bornées par des coordonnées géographiques, des limites, des appropriations. Réduits à des noms et des fonctions assignées, les lieux forment un ordre fixe. L'espace y est défini, clos. Mais dans l'immuable, la pensée se fige. La pensée, pour se frayer un chemin, doit passer au-dessus de la clôture et interroger le lieu pour ce qu'il est, une pratique de l'espace. Les noms, les frontières, les monuments sont des accidents historiques. Ce sont des occasions de convoquer les génies qui y sont endormis de façon à réanimer les lieux.

Et si les lieux étaient comme des textes qui nous renseignent sur les activités qui s'y passent ? Il suffirait de s'y rendre sensible, de les faire parler, d'écouter les histoires qu'ils racontent et de les questionner. Nous serions ainsi conduits à défaire ce qui s'impose à nous pour le penser différemment.

Lors des ateliers philosophiques, nous avons recueilli des histoires de maisons, des témoignages d'un quartier, des histoires de conquêtes, de destructions ou de partages de territoires. Les pratiques de l'espace nous ont confrontés à nos manières d'être au monde, de garder la mémoire, de se rendre puissants, d'explorer de nouveaux espaces... Nous avons appris à multiplier nos pratiques de l'espace. Nous l'avons arpenté. Nous l'avons frotté, photographié, écrit, dessiné, enregistré de toutes les manières pour le recomposer.

1. Quand on laisse un paysage derrière soi, on rêve d'un autre
Où qu'on soit, les esprits des lieux qui nous ont traversés subsistent aussi en nous. Certains voyagent avec nous lors de déplacements. Et ici, que reste-t-il d'eux ? Imaginons que les lieux qui nous ont accompagnés hier pouvaient parler de nous aujourd'hui. Puis racontons en mots, en dessins et en peintures ce qu'ils auraient à nous dire.



2. Transmettre des légendes

Avec les adultes apprenants de l'association « Le Monde des Possibles » et plus précisément du projet « Bibliosphère », nous avons exploré les lieux mémorables, « ces débris de monde », pour donner voix à l'exil. Comment la culture se transmet-elle ? De quoi veut-on, faut-il, garder la mémoire ? « Les hommes sans mémoire n'ont pas d'avenir », qu'en pensez-vous ? Quels lieux mémoriels faut-il conserver pour favoriser le dialogue interculturel ? Que voudrais-je transmettre de mon ancrage culturel ici ? Quels symboles, quelle langue, quelle pratique ?

3. Une pratique de l'espace 1 : décomposer et recomposer des paysages

Comment prendre conscience que le paysage n'est qu'une partie d'espace ou plus précisément une fixation de l'espace ? Le paysage est toujours façonné et les gestes de décomposition et de recombinaison aident à le comprendre. Ce qu'on appelle « nature » est objet de maîtrises. À partir de photographies de paysages proches de l'école, les enfants ont réalisé leurs propres collages d'observation.

4. Une pratique de l'espace 2 : observer et recomposer des paysages

Comment les lieux que nous parcourons quotidiennement et que nous prétendons très bien connaître sont-ils inscrits dans nos mémoires ? Comment les évoque-t-on ? Par exemple, plutôt que de dire ce que l'on voit, peut-on le montrer ? Comment et avec quel effet sur notre regard et notre mémoire ? Et peut-on en extraire une image délimitée comme une photographie ou les envisage-t-on nécessairement au sein d'un ensemble plus large, sans « cadre » ?

5. Petite philosophie du territoire

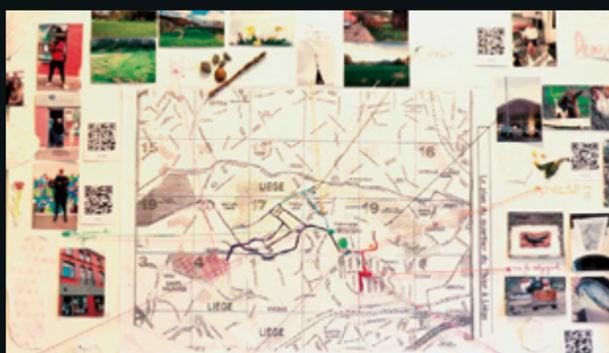
Un groupe d'enseignants d'art (plasticiens et musiciens) se sont saisis du concept de territoire pour le décliner en mots selon les règles de l'abécédaire.



Avec ces premiers mots, il s'agissait d'appréhender quelque chose du vaste domaine des territoires. Le tout, hétéroclite, associé au gré des lettres, s'offre au lecteur comme une petite philosophie.

6. Re-territorisations 1

Le territoire que nous habitons nous façonne et nous le façonnons, consciemment ou non. Nous le marquons en même temps que nous sommes marqués par lui; il porte une histoire que tantôt on perpétue, tantôt on renie. L'école est probablement le territoire sur lequel les jeunes vivent le plus. Les élèves de 2^e I du Collège Saint-Barthélémy (Liège) ont interrogé ce morceau de territoire qu'est leur école. Chacun a écrit une prosopopée de l'école — figure de style qui consiste à donner la parole à un objet ou à un être fictif — afin qu'elle puisse faire valoir son propre point de vue. C'est donc l'école qui parle d'elle-même, comme si elle était un être de corps et d'esprit, matériel et animé à la fois.



7. Carnet de bord d'une exploration

Comment façonne-t-on l'espace? Une façon consiste en l'exploration, comme ce fut le cas des terres peu connues qui s'offraient comme d'abondantes ressources scientifiques et économiques aux Européens dès le milieu du XVIII^e siècle. Il s'agissait de

collecter, mesurer, répertorier, découvrir de nouvelles voies et enregistrer les nouveaux mondes et leurs mœurs. Avec les élèves de 5^e et 6^e années primaires de l'école des Érables, nous nous sommes penchés sur quelques explorations célèbres. [À] travers des observations et des anecdotes, chaque enfant s'est mis dans la peau d'un explorateur-anthropologue, chargé de ramener un savoir sur les aventures qu'il allait vivre, en imagination.

8. Du repère au repaire

Les espaces qui comptent pour nous sont avant tout liés à nos pratiques: c'est mon divan, j'y dors. C'est mon club sportif parce que j'y joue. C'est mon pays parce que j'y suis né... Ces pratiques habituelles de l'espace s'incorporent et s'établissent comme des conventions irréflechies. Les espaces sont ainsi assignés à des usages précis: dormir, manger, résider...

Nous avons analysé en atelier philo, avec les enfants de 3^e et 4^e années primaires de la classe de Rosanna à l'école de Belleflamme, une pratique de l'espace particulière: l'espace de jeux prévu dans la cour de l'école.

9. Territoires sociaux

Si l'espace à soi est une construction historique, les espaces sociaux ne le sont pas moins. Est-on souverain pour décider de nos espaces de circulation? De la proximité ou distance avec les espaces où vivent d'autres? Comment sont façonnés les territoires des villes? Qui habite dans quels quartiers? Rencontre-t-on les mêmes espaces pour les hommes et les femmes? Ce sont les premières questions posées aux enfants de 3^e et 4^e années primaires de l'école de Belleflamme. Une première observation fut faite: on fait son territoire selon qui on est et selon les mouvements sociaux qui traversent l'époque à laquelle on appartient.

Tenant compte d'un événement historique précis — la ségrégation raciale aux États-Unis dans les années 1950 et particulièrement l'histoire de Rosa Parks —, les enfants ont dessiné les villes divisées en territoires liés à la couleur de la peau.

10. Analyse pratique d'un territoire, le quartier du Thier-à-Liège

Quand les lieux se mettent-ils à exister

pour nous? Que sait-on des endroits où nous vivons ou que nous traversons? Quels effets ces lieux ont-ils sur nous? S'agissant du quartier précis du Thier-à-Liège, quels génies l'animent?

Pour conquérir l'espace et les génies qui y sommeillent, il faut donc partir à leur recherche. Éprouver les lieux en marchant semble être une bonne méthode pour apprendre à les lire comme des textes à déchiffrer.

11. Des cabanes et leurs mondes

Le *châle de grand-mère* d'Åsa Lind et Joanna Hellgren raconte l'histoire de deux cousines qui aiment se retrouver pour penser dans une tente de fortune qu'elles dressent avec un châle derrière le fauteuil de leur grand-mère. Et vous, vous construisez des tentes, des cabanes? Comment sont-elles? Avec quoi vous les construisez? Avec qui? Pourquoi? Et pour quoi faire?

Les enfants ont réfléchi sur ces deux questions en apparence anodines qui renvoient, pour l'une, aux raisons de quitter un monde et, pour l'autre, à celles de partir vers un autre monde où l'imaginaire a le loisir de se déployer librement, à l'abri des regards extérieurs.

12. Une promenade invisible en forêt

Qu'est-ce qui dessine le territoire d'une forêt? Les êtres qui la peuplent, la marquent. Les animaux bien sûr: fourmis, blaireaux, cerfs et biches, renards, castors, araignées, loups... Les essences végétales qui y ont pris racine. Tout ce qui peut servir d'abri: cailloux, eau, souche... Les odeurs, les sons évidemment aussi. Les enfants de 1^{re} et 2^e années primaires de l'école des Érables ont cherché à comprendre comment tout ce petit écosystème fonctionnait ensemble: les partenariats, les marquages de territoires, le chez soi des animaux...

Ils ont pris le temps de reconnaître les empreintes de certains animaux, les manières de marquer les territoires (par les excréments notamment). Nous nous sommes renseignés sur les cris, odeurs, frottis ou regalis. Comme dans l'histoire « la promenade invisible » qui a inauguré les ateliers philo avec ce groupe, on peut comprendre ce qui s'est passé dans un

lieu rien qu'en observant les empreintes laissées par le passage des animaux et humains.

13. Abécédaires des territoires de l'école

Comment fait-on pour marquer ce territoire, en tant qu'élève? Qui a fixé les marqueurs de territoire? Où trouve-t-on ces marques qui séparent et identifient les territoires de l'école?

Deux écoles de l'enseignement primaire ont été soumises à l'examen. L'école des Érables et l'école de Belleflamme. Dans ces deux institutions, les enfants de 3^e et 4^e années sont partis munis d'une feuille et d'un crayon noir, pour prélever les traces des marqueurs de territoires. Une pratique de l'espace à éprouver: le frottage des empreintes. Une autre, la photographie. Nous avons préalablement, pour chaque lettre de l'alphabet, trouvé un mot désignant un objet qui marquait un des territoires de l'école (clé de l'école, arbre dans la cour, dictionnaire de la classe...). Le mot pouvait, comme dans notre livre ressource, illustrer littéralement la chose, mais il pouvait aussi nous conduire à chercher des métaphores. Nous avons réfléchi à partir de ces mots, de ces empreintes et de ces photos, à nos rapports à l'école: rapports de circulation, de légitimité, de savoirs pour problématiser la place qu'on occupe.



14. Des histoires de lieux

Les territoires sont souvent envisagés sous un angle spatial mais leur évolution s'inscrit nécessairement dans une durée, une histoire. Ainsi, ils sont en constante évolution, y compris lorsque rien ne semble changer. La maison de Roberto Innocenti illustre magnifiquement cette idée: on voit au long de cet album la représentation d'une maison (datée du XV^e ou XVI^e siècle) à travers le XX^e siècle. Le même endroit (le point de vue reste identique) est représenté en quinze tableaux au fil desquels on voit des limites évoluer au sein d'un contexte sociohistorique changeant.

À l'école, chez soi ou ailleurs, on peut aussi se demander comment étaient les lieux avant. De même,



des questions se posent quant à leur évolution future. C'est à partir du livre Ici de Richard McGuire que des élèves de 1^{re} et 2^e années secondaires de l'Athénée Royal de Bertrix ont exploré ces deux questions. Au départ de la photo d'une pièce qu'ils fréquentent régulièrement, les jeunes ont raconté graphiquement certaines étapes de son évolution à travers le temps. Pour cela ils ont pu se renseigner sur l'histoire du lieu ou en imaginer librement les aménagements passés ou futurs: qui étaient ses occupants? Comment était-il aménagé? À quoi l'endroit ressemblait-il avant la construction de l'immeuble? Y avait-il une forêt, une mer, des dinosaures? Et dans le futur, la pièce sera-t-elle toujours là?



15. Un récit de pratique d'espace: l'appropriation de nouveaux mondes

Les enfants de la classe de 3^e et 4^e années primaires de la classe d'Emel de l'école de Belleflamme ont chacun imaginé d'explorer un nouveau monde. Leurs univers sont multiples et souvent inédits: un zoo sous la mer, un magasin de jouets de nuit, les cratères d'une nouvelle planète, un monde de bonbons, pokeland... Travailler les liens entre les cartes et les territoires a permis de questionner les choix de construction qui présidaient à toutes ces représentations graphiques que sont les cartes et de nourrir ce sur quoi le spectateur devra être rendu attentif: ce qui est mis au centre ou en périphérie, en couleurs ou non, le choix des

formes et de leurs tailles...

Pour parfaire leur installation, les enfants ont également dû penser à ce qui constituait la nouveauté de ces espaces. Les enfants ont choisi d'imaginer une nouvelle espèce animale sur chacun de ces mondes.

16. Terres inconnues

Avec les enfants de 1^{re} et 2^e primaires de l'école Saint-Martin d'Assesse, nous nous sommes demandé dans quels lieux inconnus — réels ou imaginaires — nous aurions envie d'aller. Nous nous sommes demandé les raisons qui poussaient à aller vers l'inconnu, par exemple des explorateurs qui partent pour ramener des objets, des notes, des croquis et ainsi des connaissances des terres lointaines. Les enfants vous emmènent en exploration de terres inconnues qu'ils ont représentées et nommées. Vous trouverez des territoires inquiétants, de rêve, imaginaires. Bon voyage en *terræ incognitæ*, ces lieux représentés sur les cartes des anciens temps par des dragons. Hic sunt dracones, à vos risques et périls!

17. Le territoire de...

Les enfants de 1^{re} et 2^e années de l'école Saint-Martin d'Assesse nous racontent ce que sont les territoires. Avez-vous déjà imaginé quels sont les territoires des voitures, des papillons, des fruits, des lunettes, de Dieu? Que se passe-t-il quand plusieurs occupants partagent un même territoire? Quand quelqu'un nous invite sur son territoire, devient-il le nôtre? Comment voir que nous sommes bienvenus dans le territoire de quelqu'un d'autre? Autant de questions soulevées par les paroles des enfants.

18. Re-territorialisations 2

Les territoires ne tombent pas du ciel, ils sont marqués de plein de façons (murs, chants d'oiseaux, odeurs d'animaux, mouvements, etc.) et leurs limites résultent de rapports de force. À titre d'exemple, l'école est territorialisée: la taille des classes, l'accès aux bâtiments, les portes, ouvertes ou fermées à clé, la planification des activités aux différentes heures de la journée, les programmes et les critères d'évaluation, le matériel scolaire (ex. une règle, un tableau, une plateforme numérique), la hiérarchie, les couloirs de classes et de bureaux admi-

nistratifs, etc. Comment se défaire de ce qui s'impose à nous (pas nécessairement pour le rejeter) pour envisager de le penser différemment?

À partir de photos prises dans leur école et qui mettent en évidence des marqueurs (matérialisés, donc) qui s'y trouvent, des élèves de 2^e année secondaire de l'Institut Sainte-Anne de Florenville ont débusqué les partis pris qui président l'organisation spatiale de l'établissement. Ensuite, de manière à repenser ces territoires, ils ont librement redessiné, ou re-territorialisé, le prolongement des lieux sans aucune autre limite que leur imagination; spatialisations plausibles ou aménagements « irrationnels », imaginaires ou poétiques, figuratifs et/ou abstraits.

19. Les objets dépositaires de mémoire

Depuis la nuit des temps, les hommes migrent. Ils transportent avec eux ce qui compte quand ils espèrent s'établir ailleurs. Les enfants de 3^e et 4^e années primaires de la classe de Rosanna de l'école de Belleflamme ont mené l'enquête auprès de leurs proches en leur adressant ces questions: y a-t-il dans la famille un objet qui se transmet de génération en génération et qui a pu voyager d'un endroit à l'autre? Quel est-il? Peux-tu raconter son histoire? Quand les enfants ne trouvaient pas dans leur famille un objet voyageur cristallisant une histoire, ils pouvaient proposer un nouvel objet, qui raconterait qui ils sont.

20. Une somme de souvenirs

Que tréballe-t-on avec soi, sur soi quand on doit partir et qui ne nous quitte pas? Qu'est-ce qui assure la permanence de son identité malgré les troubles, les déplacements? Qu'est-ce qui fait tenir et avancer? Que voudrait-on transmettre de ses épreuves aux autres? Que voudrait-on revoir de ses racines laissées derrière soi, ailleurs? Une somme de souvenirs.

À partir du magistral album « Tu es là » sur la disparition, nous avons avec, les apprenants adultes de l'asbl Aide aux Personnes Déplacées réfléchi à ce qui faisait la mémoire de ce qui compte, ce qui donne de la force de continuer à chercher un avenir meilleur, ailleurs.

Du Salvador, de la Colombie, du Venezuela, de la Palestine, de l'Ukraine et du Penjab,

les personnes tréballe avec elles des objets, des images qui rendent présents ce qui compte: le prénom de sa fille sur la peau, des diplômes, un bracelet, nos compétences apprises au pays, un canif, un carnet de notes, un appareil photo, un livre...





Faucons Rouges asbl

fauconsrouges.be

Rencontre des sections locales à La Limo



Le samedi 3 juin, une centaine d'enfants a fait le voyage vers La Limo, à Modave. Les animateurs des différentes sections locales les attendaient afin de leur proposer un grand jeu en étoile à réaliser en équipe. Parmi les activités proposées citons un Kim goût, un parcours de psychomotricité, des jeux d'énigmes, des jeux pour se défouler, des jeux musicaux...



Chaque activité permettait de gagner 1, 2 ou 3 jetons en fonction de la participation, de la motivation ou de la dextérité... Plus les équipes remportaient de jetons et plus importants étaient les équipements fournis par le Bureau central pour chaque section. Les enfants ont tous participé sous la bannière de la coopération, sans compétition entre les différentes équipes, entre les différentes sections. Chaque section locale est donc répartie avec de l'équipement sportif. Équipement qui pourra être utilisé lors des réunions hebdomadaires.

Une journée sous le signe de l'Amitié pendant laquelle des enfants et des jeunes issus de régions différentes, échangent et apprennent à se connaître.



Inverview de Michaël Carpin, secrétaire général des Faucons Rouges

Pro J: Peux-tu te présenter en quelques lignes ?

J'ai 55 ans, marié à une institutrice et papa de deux enfants, Violette, 25 ans, attachée parlementaire et Léo, 18 ans, Faucon rouge, étudiant à l'UMONS.

J'ai exercé plusieurs métiers ; éducateur, informaticien, collaborateur parlementaire, formateur, responsable communication et maîtrise interne.

La fonction de secrétaire général d'un mouvement de jeunesse comme les Faucons Rouges est un peu un aboutissement de tout mon engagement politique et social ; en effet, je suis engagé politiquement dans ma commune de Seneffe depuis 2012, d'abord comme candidat et ensuite comme tête de liste en 2018, place que j'occuperai à nouveau en 2024. Pendant 10 ans, j'ai également travaillé aux côtés d'une députée Wallonne, socialiste bien entendu ;-). Pouvoir diriger les Faucons Rouges de toute la FW-B est un défi auquel je ne m'attendais pas, les choses en ont décidé autrement et mon engagement est total pour moderniser le mouvement, améliorer sa communication et son rayonnement en fêtant dignement en 2028 son centième anniversaire !

Pro J: Quel est ton parcours au sein des Faucons Rouges ?

Dans le cadre de mon engagement politique local, j'ai entrepris la création d'une section locale à Seneffe, hélas aujourd'hui en sommeil faute de locaux (la maison du peuple a été vendue). J'ai toujours pensé qu'il fallait, en tant que mandataire socialiste, inculquer à notre jeunesse, nos valeurs de fraternité, de tolérance et de camaraderie. Les Faucons Rouges représentaient tout cela.

Nous avons vécu de très chouettes moments avec ma section de Seneffe, camps à la Mer du Nord, à Maredsous, camps internationaux en Angleterre ou en Autriche, l'agrandissement des locaux pour pouvoir accueillir plus d'enfants etc. restent d'excellents souvenirs.

Pro J: Qu'est ce qui caractérise selon toi le Mouvement des Faucons Rouges ? par rapport aux autres mouvements ?

Les Faucons Rouges sont par définition une organisation issue du monde ouvrier ; la chemise bleue en est un symbole.

Notre Mouvement a traversé tout le xx^e siècle et est tou-

jours bien présent au xx^e siècle. Aujourd'hui, comme hier, le Mouvement a comme objectif d'outiller les enfants et les jeunes pour affronter la vie en sachant pleinement qui ils sont et comment il convient de se comporter pour vivre en démocratie, leur apprendre à respecter les autres mais aussi défendre leurs droits. Les valeurs du Mouvement se manifestent dans chaque étape de notre pédagogie afin que les enfants et les jeunes qui nous sont confiés puissent se construire, s'épanouir sur la voie d'une citoyenneté critique et responsable et œuvrent demain à la construction d'un monde équitable. Aucune éducation n'est neutre et la nôtre a toujours été et reste empreinte de pédagogie active et socialiste. Par la vie en commun, par l'expérience de la république des enfants, des camps, elle entend donner le goût de loisirs sains, de la culture, de la participation, du débat. Mais son but est également de construire un maillage de relations avec lesquelles on grandit, on devient adulte, on prend sa place et on s'engage. Il est à noter que de nombreux anciens Faucons Rouges occupent des fonctions politiques aujourd'hui.

Pro J: Comment vois-tu le travail d'une OJ progressiste avec les jeunes (de classe populaire), aujourd'hui ?

L'amitié, la fraternité, la tolérance et la solidarité sont des outils sur lesquels tout être humain doit pouvoir s'appuyer pour s'épanouir pleinement. Dans une société individualiste à outrance où la consommation est toute-puissante, il nous paraît primordial de prôner le « bien vivre ensemble ».

À côté de l'école et de la famille, les Faucons Rouges offrent un lieu éducatif pour et par le jeune. Chaque samedi, chaque dimanche, chaque mercredi, chaque jour durant les séjours résidentiels et les camps, les jeunes apprennent à se parler, à négocier, à décider. Cette prise de responsabilités variées concerne la vie de chaque section locale que ce soit par le choix d'un thème pour le stage durant les vacances de printemps, la création d'un jeu éducatif pour la découverte d'un musée, les

moyens de transport à utiliser pour se rendre à l'activité organisée par la section locale voisine, la participation aux réunions préparatoires à l'élaboration d'un projet... Chacun peut donc y trouver sa place.

Chez les Faucons Rouges, les enfants évoluent selon les principes d'une pédagogie active qui permet :

- d'être acteur de son évolution et non objet de celle-ci ;
- d'agir et de s'éduquer par sa propre expérience ;
- d'apprendre à choisir pour soi-même et à assumer ses choix ;
- d'identifier ses limites et de s'y confronter avant d'apprendre à les dépasser.

Il s'agit de principes éducatifs basés sur le libre épanouissement de l'enfant, sans contrainte, sans hiérarchie.

Pas à pas, l'enfant évolue et découvre le monde qui l'entoure. Pour accompagner au mieux ses découvertes en lui proposant des activités adaptées à ses besoins, le Mouvement des Faucons Rouges s'organise autour de plusieurs groupes d'âge. Chaque enfant Faucon intègre un groupe d'âge qui va, par le biais du vivre ensemble, lui permettre d'évoluer.

Au fur et à mesure de son parcours, les responsables des sections et les animateurs l'accompagneront lors de chaque passage de groupe pour lui proposer, vers le milieu de l'adolescence (16 ans) la voie de l'animation. Les jeunes Faucons s'inscrivent donc dans un parcours qui peut, s'ils le souhaitent, les guider de l'enfance à l'âge adulte.





STICS asbl

stics.be

Un partenariat entre ProJeuneS et STICS

Le Service pour la Transformation, l'Innovation et le Changement Social (STICS) vient de convenir d'un partenariat structurel basé sur des échanges de services en matière de formation des cadres et des animateurs, destiné à l'ensemble des organisations membres du réseau ProJeuneS.

Ce partenariat s'inscrit dans les missions et valeurs de transmission de compétences et de soutien méthodologique aux acteurs du non-marchand du STICS asbl. Il est sous-tendu par les valeurs de progrès et d'éducation permanente pour lesquelles le STICS est agréé en tant qu'Organisation de formation dans l'axe 2 du Décret.

ProJeuneS, dont les missions et services comprennent l'encadrement méthodologique et la formation sur mesure des acteurs des Organisations de jeunesse et des jeunes, exprime un intérêt pour cette collaboration pédagogique dont les retombées apporteront des plus-values internes et externes en matière de développement des compétences, dans le champ des activités de l'organisation et de son réseau vers les jeunes.

Le STICS en soutien aux initiatives du secteur de la jeunesse

Au début des années 1980, quelques professionnels du secteur social se retrouvent autour de l'idée qu'il faut au secteur non marchand un lieu de partage de bonnes pratiques et d'échange des savoirs. Le Service pour la Transformation, l'Innovation et le Changement Social (STICS) est ainsi créé, sous l'impulsion d'acteurs de premier plan du système d'aide à la jeunesse et de participants de la première heure au développement de centres d'accueil et d'information des jeunes.

L'ambition de départ des fondateurs du STICS consistait à apporter un soutien au développement et au renforcement des compétences des travailleurs et cadres des secteurs non marchands dans l'esprit et les valeurs de l'Éducation permanente.

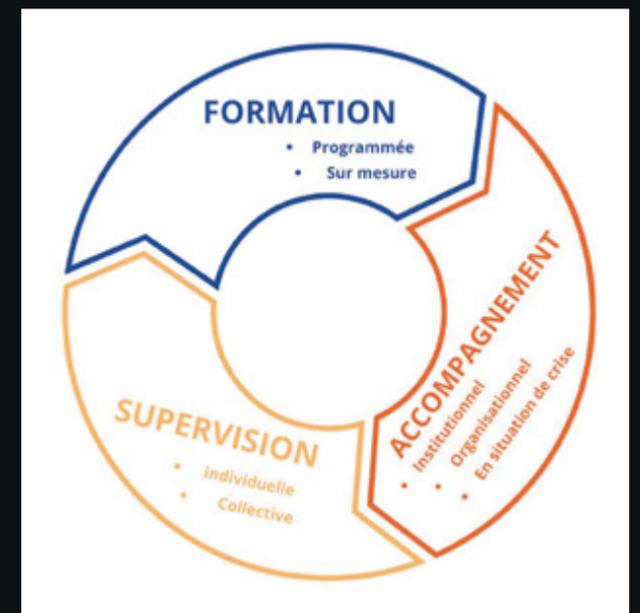
Depuis 1984 le STICS forme, conseille et accompagne travailleurs et responsables du secteur non marchand pour les aider à améliorer leur fonctionnement quotidien, depuis

la définition des objectifs jusqu'à la mise en œuvre et l'évaluation d'actions de terrain. L'objectif est de suivre au plus près les besoins du secteur et de proposer des solutions innovantes afin de s'adapter à un paysage social, politique et économique particulièrement complexe.

Presque 40 ans après son lancement, cet élan de soutien aux professionnels des secteurs jeunesse, culturel, psycho-médico-social et public, conserve toute sa fraîcheur et sa pertinence dans le contexte des crises multiples et des changements de paradigme survenus sur de nombreuses questions sociales, dans les approches professionnelles et dans les relations avec les publics.

Le STICS propose différents services :

- des formations, pour donner aux acteurs du secteur non marchand, les moyens d'acquérir ou de renforcer leurs compétences professionnelles ;
- de la supervision, individuelle ou collective, pour suivre les besoins des équipes en fonction de leur contexte spécifique ;
- de l'accompagnement d'organisations ou de projets, pour apporter son expertise à toutes les étapes clés de l'évolution d'une organisation non marchande ;
- la mise à disposition de plusieurs guides pédagogiques dont l'accès en ligne est gratuit ;
- l'organisation ponctuelle de séminaires de réflexion sur des thématiques sectorielles (le secret professionnel, l'éducation permanente, les méthodes de lutte contre la pauvreté, etc.)



Le STICS organise chaque année plus d'une centaine de formations et autant d'interventions en accompagnement de projet, aussi bien à Bruxelles qu'en Wallonie. Toutes les interventions sont basées sur les pédagogies actives et l'intelligence collective.



Matinée de réflexion en Éducation permanente : « Le secret professionnel face aux défis actuels » (11 janvier 2018)



Journée de réflexion « La souffrance psychosociale des travailleurs – Constats et recommandations vers les responsables d'organisations », en collaboration avec spmt arista asbl (13 décembre 2018)

Une équipe pluridisciplinaire

Composée de huit permanents et d'une trentaine de formateurs consultants, l'équipe est issue de milieux professionnels très diversifiés (psychosociologues, anthropologues, philosophes, économistes, managers, intervenants sociaux, chercheurs...). Source d'innovation, cette pluridisciplinarité permet de proposer des interventions adaptées à la fois aux besoins de développements stratégiques et opérationnels des organisations afin de renforcer leur efficacité et leur impact vers leurs publics.



Pédagogie active



Groupe suivant une de nos formations programmées

Une offre de formation et d'accompagnement dédiée aux membres du réseau ProJeuneS

Dès à présent le partenariat conclu avec le STICS va permettre aux membres du réseau ProJeuneS de bénéficier d'accès à des formations et services d'accompagnements pédagogiques sur mesure à moindre coût.

Plus d'information sur :





Solsoc asbl

solsoc.be

Au Maroc, l'émancipation des femmes passe par l'autonomisation

Une équipe d'animatrices de Soralia*, accompagnées de leur directrice et de deux employées de Solsoc, est partie à Casablanca au mois de mars pour découvrir le travail que les associations de quartier mènent avec le soutien de Solsoc. La mission était organisée par AFAQ (Action Femmes des Associations de Quartiers du Grand Casablanca) qui, à travers un réseau d'associations, lutte pour l'émancipation des femmes marocaines dans les quartiers populaires de la ville.

* Soralia est un Mouvement féministe et solidaire qui s'occupe d'éducation permanente.

Bien que le Maroc ait fait d'importants progrès en termes de législation sur l'égalité des sexes ces dernières années, les femmes marocaines doivent encore faire face à une société conservatrice et fortement patriarcale dans leur vie quotidienne. Cette réalité se fait d'autant plus sentir si elles vivent dans les périphéries des villes et dans les zones rurales du pays qui sont défavorisées. Les femmes cheffes de ménage y vivent très souvent dans une grande précarité.

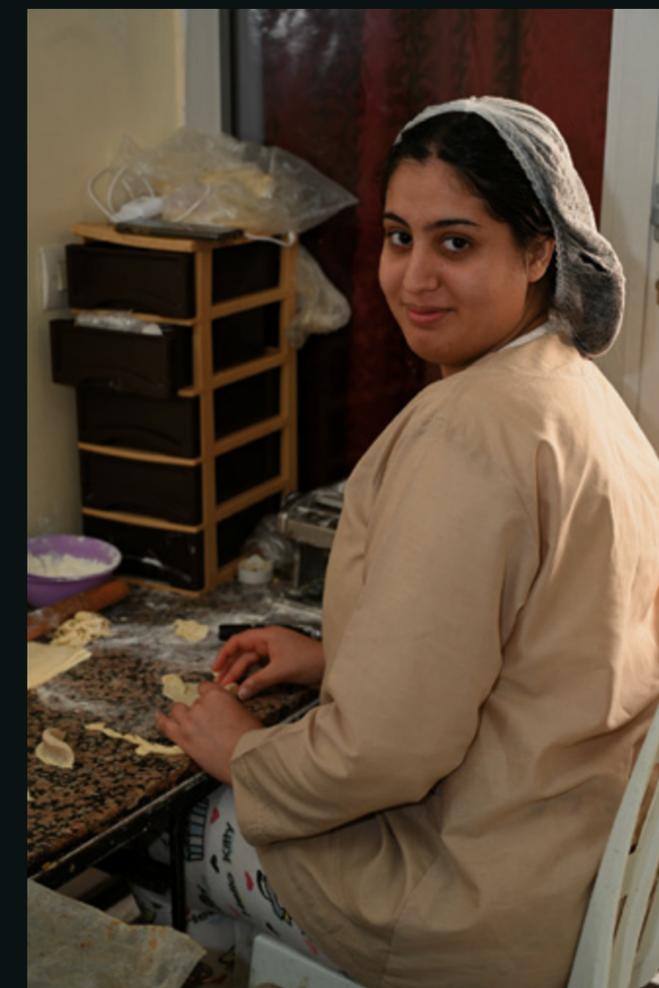
L'importance du travail de proximité

Le travail de proximité mené par ces associations traite les problématiques rencontrées par les femmes des quartiers populaires dans leur ensemble: AFAQ encourage ses membres à renforcer leurs compétences techniques par la formation afin de pouvoir entreprendre une activité professionnelle. L'association organise aussi de nombreux ateliers de sensibilisation à leurs droits, leur faisant ainsi prendre conscience de leur force. AFAQ soutient aussi la mise sur pied d'activités économiques par et pour les femmes, qui s'inscrivent dans le cadre de l'économie sociale et solidaire. Ces initiatives bénéficient d'un appui financier et AFAQ les encadre dans toutes les démarches administratives et politiques pour développer leur projet. Dans ces coopératives, les femmes apprennent un métier, mais elles sont surtout solidaires entre elles.

Témoignages

Lorsque ces activités sont lancées, les membres peuvent continuer de manière autonome et AFAQ peut se concentrer sur l'appui à d'autres initiatives. *Nissae Labita* fait partie de ces coopératives qui se sont aujourd'hui autonomisées et qui rencontrent un grand succès. Il s'agit d'une coopérative féminine de fabrication de biscuits et de plats traiteurs à Mohammédia. Nous y avons rencontré Saâdia, la combattante qui a fondé la coopérative: « Avant mon mariage, j'avais eu l'occasion d'apprendre à faire des gâteaux traditionnels, mais quand je me suis mariée j'ai arrêté de travailler. À la mort de mon mari, j'étais dans une situation de précarité et j'ai commencé à souffrir de dépression. C'est à cette période que j'ai rencontré le président de l'association (une association de quartier, N.D.L.R.) et nous

avons eu l'idée de rassembler des femmes vivant dans la même situation et de leur transmettre cette envie d'être indépendante financièrement, sans demander de l'aide. Grâce au projet, ces femmes sont devenues connues à Mohammédia et inspirent le respect. Elles ne sont pas devenues riches, mais elles ont des revenus suffisants pour être autonomes et s'occuper de leur famille. Toutes les employées ont appris à connaître leurs droits, il y a des ateliers de coaching, de communication. Cela nous permet surtout d'être fières de nous. »



À Casablanca, nous avons rencontré un groupe de femmes qui font de la menuiserie, un métier pourtant traditionnellement réservé aux hommes. Leur projet en est encore à ses prémices et aujourd'hui, elles identifient leurs besoins: « Au début, c'était difficile de se former à la menuiserie, il n'y avait pas de formation pour nous et les hommes ne voulaient pas que les femmes touchent les machines. Dans ce projet, initié en 2019, nous avons eu accès à un apprentissage et à un accompagnement pour créer notre propre coopérative. Pour l'instant, nos revenus sont satisfaisants, mais instables parce que c'est



un petit atelier et que les commandes sont aléatoires. Dans les prochains mois, avec le soutien d'AFAQ, nous allons avoir quelques nouveaux outils et des machines à coudre. Avec ce travail physique, nous sommes capables de faire sortir les émotions négatives. »



La place des femmes dans la société

En plus d'avoir un impact concret sur la vie de nombreuses femmes, ces associations jouent un autre rôle important dans le quartier de manière en formulant des revendications auprès des pouvoirs locaux, notamment d'occupation de l'espace public. En effet, le but de ces activités associatives est non seulement l'amélioration des conditions des femmes individuelles, mais aussi de la position des femmes dans la société, en aidant à former des femmes capables de se faire entendre dans le débat public.

Dans un contexte de lutte pour la démocratie et la laïcité, le mouvement féministe que nous avons rencontré au Maroc ne suit pas la même démarche que le féminisme européen actuel, mais il va certainement dans le même sens, celui du respect des droits et de l'émancipation des femmes dans la société.

Images: © L. Chopart / Solsoc

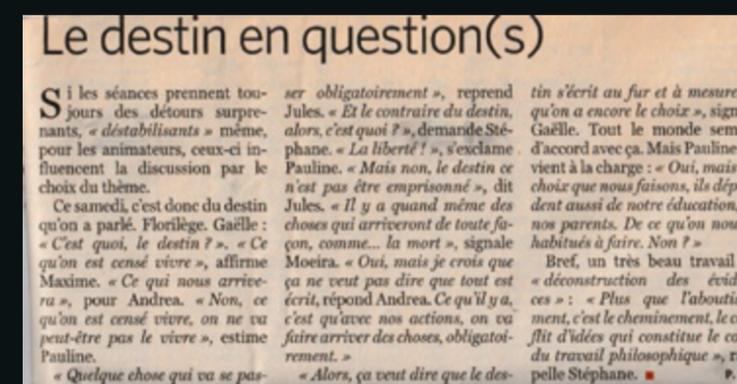


philocité

1. L'HISTOIRE

L'asbl PhiloCité a été créée en 2006 par quelques chercheurs en philosophie de l'Université de Liège dans le but de donner une place à la philosophie dans la société, en refusant d'en faire une discipline trop aride et détachée des questionnements réels des gens.

Les enfants sont très vite devenus un public cible de l'organisation: leur curiosité les lie à la démarche philosophique par sa racine même. Avant d'être une démarche érudite, elle est en effet un exercice de questionnement, où la naïveté est la bienvenue. Ce questionnement mérite d'être accompagné et nourri, car l'école avec ses missions de transmission des savoirs, génère malgré elle des réflexes de fermeture: on connaît la bonne réponse (ou pas). La première mission que PhiloCité s'est alors donnée est d'alimenter cette curiosité dans des ateliers de discussion autour d'albums jeunesse. Ça a commencé en 2007, à la librairie Livre aux trésors par des ateliers le samedi matin. On a retrouvé la trace d'un de nos tout premiers ateliers dans un compte rendu qu'en fait un journaliste du Soir à la date du 29 mai 2007.



Article du journal Le Soir du 29 mai 2007: « La philo, ce n'est pas que pour les grands »

Le 1^{er} janvier 2013, PhiloCité a reçu l'agrément de la Ministre de la Jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles en tant qu'organisation de jeunesse. Elle a depuis multiplié ses activités et les a diversifiées. L'association s'adresse aujourd'hui à des publics variés. De la maternelle à l'université, en passant par les maisons de jeunes, les centres culturels, les associations d'aide aux migrants, les musées, les bibliothèques, les IPPJ et les prisons, les hôpitaux, maisons médicales et centres de santé mentale, PhiloCité diffuse depuis 17 ans dans l'espace public les outils de la philosophie. Considérant que la philosophie — son histoire, ses méthodes et ses outils — est un vecteur d'émancipation, PhiloCité se donne pour objectif de toucher et de mélanger tous les publics, et particulièrement ceux qui spontanément ne se dirigeraient pas vers la philosophie. Ses actions se déploient sur tout le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles et régulièrement à l'étranger (France, Suisse, Québec, Japon).

2. LA SITUATION ET L'ÉQUIPE

PhiloCité se trouve au cœur de Liège, son siège social se trouve rue Pierreuse, 21, derrière le Palais de justice, à deux pas de la place Saint-Lambert. L'équipe est composée actuellement de sept travailleurs ainsi que de deux détachés pédagogiques. Presque tous sont des animateurs/formateurs/chercheurs au sein de l'asbl, et une employée est gestionnaire financière et administrative. La majorité est philosophe de formation, mais pas que: d'autres disciplines nourrissent le questionnement philosophique, comme l'histoire, l'anthropologie, la cosmologie, etc. Et souvent, il y a aussi d'autres cordes à leur arc, comme la musique, le dessin, la peinture, la photo, etc. De sorte que, au fil du temps, nos ateliers de philo sont devenus de plus en plus mixtes ou croisés: ateliers philo-arts, ateliers philo-sciences, ateliers philo-arts-sciences.

La zone géographique de l'asbl ne se limite pas à Liège : en effet, ses travailleurs sont actifs à Namur, Bruxelles, dans la province du Luxembourg, ... Quasiment partout en région wallonne et à Bruxelles.

Grâce à ses travailleurs et une dizaine de bénévoles, l'association organise chaque année des centaines d'heures d'animation d'ateliers de philosophie. Les ateliers donnent aux participants de mettre en valeur et de penser en commun leurs expériences personnelles et sociales quotidiennes, riches et profondes. Conçu comme un laboratoire d'expériences démocratiques pensé et construit avec les participants, l'atelier de philosophie se distingue radicalement de la forme scolaire du cours, tant dans ses objectifs que dans ses méthodes. Afin de diffuser ces pratiques philosophiques le plus largement possible, PhiloCité propose annuellement des dizaines de journées de formation d'adultes (étudiants en philosophie, enseignants, animateurs socioculturels, bibliothécaires...) à l'animation de discussions philosophiques.

Enfin, PhiloCité, c'est aussi de nombreuses productions, fiches animation ou fardes didactiques, publications dans des revues ou sur des sites, cartes blanches, conférences et interventions dans des colloques, en Belgique ou à l'étranger. Ces productions alimentent notre blog : philocite.eu/blog. Il permet de renvoyer dans l'espace public le fruit d'un travail permanent de recherche et de formation mené par nos travailleurs, via leur inscription dans un large réseau international de philosophes partageant le même esprit (nous coorganisons le colloque annuel de la Chaire Unesco de philosophie pour enfants, nous coordonnons le Projet PhiloJeunes International pour la Belgique, nous participons au projet européen Phileact et nous dirigeons une collection sur les pratiques philosophiques chez Vrin). Dans cette collection, PhiloCité a notamment publié un livre sur ses outils d'animation de discussions philosophiques : *Philosopher par le dialogue. Quatre méthodes*, en 2020.

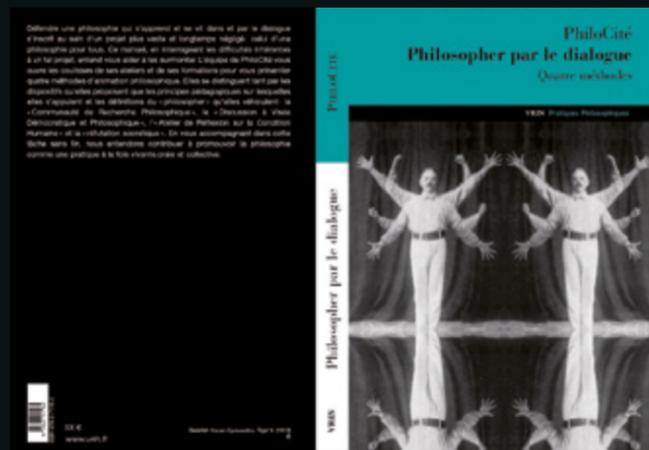


Photo de la couverture du livre de PhiloCité publié chez Vrin en 2020 :
« Philosopher par le dialogue. Quatre méthodes »

3. LES MISSIONS ET LES PROJETS

L'objet social de PhiloCité est de sensibiliser et d'interpeller largement la société par des activités (ateliers et formations) et des analyses visant à promouvoir les compétences philosophiques (questionnement, argumentation et contre-argumentation, capacités métacognitives...) auprès d'un large public, notamment via la réalisation d'articles, de capsules audio ou vidéo, d'outils pédagogiques, de documentaires, de jeux philo, de conférences et de tables rondes. Notre principale activité est cependant de terrain : c'est l'animation de discussions philosophiques auprès des jeunes. Quelles questions se posent-ils sur le monde et leur existence ? Comment peuvent-ils en discuter ensemble ? Comment peuvent-ils enrichir cet avis en sortant d'une vision soit superficielle de la discussion, soit antagoniste (nous ne discuterions qu'avec ceux avec lesquels nous sommes d'accord) ? Considérant que la philosophie, son histoire, ses méthodes et ses outils, est un vecteur d'émancipation, PhiloCité se donne pour objectif de toucher tous les publics, et donc particulièrement un public qui spontanément ne s'intéresserait pas à la philosophie.

Notre premier public est les enfants, dès l'âge de 3 ou 4 ans. C'est qu'il vaut mieux commencer tôt pour acquérir des réflexes à la fois intellectuels et relationnels ! Comment discuter avec les autres pour comprendre mieux ce qu'on vit, pour regarder autrement le monde et mieux percevoir notre propre lecture et ses a priori ? Comment discuter pour changer d'avis, pour le préciser, le nuancer, plutôt que pour montrer qu'on a raison et chercher à l'imposer aux autres ? L'enjeu principal ici est éducatif : comment créer un autre rapport à la discussion, aux autres et à l'élaboration de sa propre pensée dans un chantier participatif qui demande à la fois de l'ordre et de la créativité, des efforts individuels et de la collaboration ?

Ensuite, le public d'adolescents se diversifie : des écoles pour des cycles longue durée, parfois sur des années consécutives pour voir les effets d'une pratique philosophique de longue durée, des écoles de devoirs ou des associations accueillant des adolescents primo-arrivants pour des cycles annuels, des AMO pour traiter d'une question spécifique, des ateliers dans des musées ou au cinéma, pour regarder autrement les tableaux ou les films. L'enjeu principal ici est politique : comment la philosophie peut-elle être un minimum un outil pour d'autres publics que ceux que leur éducation et leur milieu culturel y prédisposent ? Peut-on philosopher en randonnée ? En grim pant dans les arbres ? En jouant ? Peut-on philosopher autour de nos expériences concrètes, surtout les plus douloureuses, et des enjeux qui nous prennent aux tripes ?

Nous portons notamment une attention particulière aux publics précaires : il arrive régulièrement à l'école que les enfants issus de milieux peu favorisés et en difficulté scolaire soient en réalité les plus mûrs pour une réflexion philosophique. Ils traversent parfois des problèmes de vie complexes et douloureux, dont on doit faire abstraction à l'école, mais qui leur donnent une expérience riche, profonde, que l'atelier de philosophie peut mettre en lumière et surtout en valeur, en même temps que l'enfant peut dans ce cadre lui donner sens. D'ailleurs, nous travaillons maintenant depuis plusieurs années avec des primo-arrivants.

Enfin, les adultes sont aussi un public important à nos yeux, à titre illustratif, lors de nos cycles thématiques de déjeuners-philo en partenariat avec des bibliothèques ou en intervision mensuelle dans des équipes de travailleurs du secteur de la santé. Ici, peut-être que ce qui compte, c'est que la philosophie soit pratique, concrète, et pas seulement intellectuelle : que l'on s'exerce aux concepts conçus comme des outils pour appréhender le réel d'une façon singulière, parfois déroutante. La philosophie est utile à penser autrement, à la fois individuellement (elle propose par exemple des alternatives riches et concrètes aux techniques du développement personnel) et collectivement (elle peut servir d'outil pour penser le travail dans son organisation, dans ses enjeux fondamentaux et valeurs). Elle s'offre comme un outil exigeant pour cerner nos problèmes et éviter d'y trouver des solutions trop rapides ou de surface pour se rendre à la fois plus puissant et plus inventif. Notre premier public en formation historiquement, ce sont les enseignants, qui peuvent être de précieux relais dans les écoles. Nous avons depuis plusieurs années développé également des formations à la demande du secteur socioculturel. Les formations que nous organisons nous-mêmes, ouvertes à tous, connaissent de manière stable, un grand succès. Un troisième public jeune visé par l'ASBL est celui des étudiants en philosophie de l'Université de Liège et des futurs enseignants formés en Hautes écoles.

Enfin, notre public dans la recherche est assez large : toute personne intéressée par l'éducation et les techniques d'animation (bibliothécaire, éducateur...)! Une activité phare de PhiloCité depuis 2018 est l'exposition annuelle de fin de cycles d'ateliers philo-art-sciences où se mêlent réflexions, créations et expériences de plus de 300 enfants. Cette exposition reflète le travail d'une année centré autour d'une thématique. Il y a deux ans, c'est la curiosité ; l'an passé, la nuit ; cette année, les territoires.¹ Depuis cette année 2023, les adultes ayant participé à des ateliers de philo animés par PhiloCité (des primo-arrivants notamment, en collaboration avec le Monde des Possibles, F41 et l'Aide aux Personnes déplacées) ont intégré eux aussi cette expo. Le fruit de cette nouveauté est la possibilité d'échanges entre les différents groupes d'enfants et les adultes autour de leurs productions respectives et d'un thème commun.

1| Lire notre article « Génies des lieux », en page 22 de ce numéro.

1. Règles textuelles pour un article

La Rédaction du Pro J n'exige pas un nombre précis de caractères pour les textes qui lui sont soumis, en vertu du fait qu'un texte a « la bonne longueur » quand son auteur estime librement avoir exprimé son propos complètement. La moyenne de longueur des textes est équivalente à un ou deux formats A4, dans une police de corps 10 — mais ils peuvent être plus longs, jusqu'à 3, voire 4 pages A4, tenant compte du fait que souvent des images les accompagnent et sont généralement incluses dans le corps du texte, lors de la mise en page, ce qui le rallonge d'autant.

- 🚫 LES TEXTES DOIVENT NOUS PARVENIR EN FORMAT BRUT, EN TRAITEMENT DE TEXTE, SUR OPEN OFFICE OU WORD, ET NON MIS EN PAGE DANS UN PDF.
- 🚫 LES IMAGES ILLUSTRANT LE TEXTE DOIVENT NOUS PARVENIR À PART DE CELUI-CI ET NON INCLUSES DANS LE CORPS DU TEXTE.

2. Règles techniques pour les images et les logos

Les articles peuvent être accompagnés d'autant d'images que l'auteur le souhaite. La Rédaction du Pro J se réserve le choix final et utile des images publiées, en fonction de la place disponible.

Les règles techniques sont par contre très précises et doivent être respectées, sous peine de rendre les images impubliables :

- 🚫 FORMAT : JPEG (PAS DE PNG, NI DE GIF) ;
- 🚫 RÉOLUTION : 300 DPI (PAS DE CAPTURES D'ÉCRAN, NI D'IMAGES ISSUES DU WEB OU EN BASSE RÉOLUTION À 72 DPI, ISSUES DE TÉLÉPHONES, ETC.)

44



Chaque texte DOIT être accompagné du logo de l'association concernée, si elle n'a jamais écrit dans le Pro J auparavant. Le format privilégié est celui du dessin vectoriel (Adobe Illustrator: format AI ou EPS). Au cas où vous ne posséderiez pas de version vectorielle, les règles de qualité propres aux images bitmap s'imposent.

La taille physique des images doit correspondre au minimum à celle envisagée de l'impression finale (on peut toujours réduire une image, mais pas l'agrandir sans perdre en qualité). À titre d'exemple, les dimensions d'une pleine page verticale du Pro J sont: 190 x 276 mm.

3. Féminisation des textes

Le Pro J pratique la féminisation des textes, mais dans le respect strict des règles grammaticales, orthographiques et typographiques en vigueur dans la langue française commune. Ceci, non seulement en vue de préserver la fluidité et la lisibilité des textes, mais aussi dans le sens didactique de ne pas exclure certains publics, *a priori* moins à l'aise avec la pratique de la langue française usuelle, à commencer par les jeunes eux-mêmes, dont les difficultés sont notoires et suffisantes.

Aucune règle générale n'existant actuellement pour la féminisation des textes, le Pro J établit dès lors librement les siennes propres, qui visent avant tout à la plus grande simplicité et surtout à l'*inclusion* d'un public le plus large possible, selon sa mission sociale et d'éducation permanente.

De ce fait, le Pro J ne recourt pas à l'« inclusion » par des points, points médians, des tirets ou toute autre surcharge visuelle, ni à des mots-valises, des néologismes ou des barbarismes. Par contre, nous privilégions l'usage des doublets et de l'accord au masculin ou au féminin, selon la règle « de proximité ». Exemple: « Les étudiantes et les étudiants sont arrivés » ou « Garçons et filles sont arrivées ».

Cette règle de féminisation ne s'applique *que* quand il convient rationnellement de préciser que les deux sexes sont concernés et si cela rajoute une information utile à la compréhension du texte et à sa nuance.

Sinon, la règle du français usuel s'applique sans changement. De même, s'il est admis au début d'un texte que les deux sexes sont concernés (ex: les étudiants *et* les étudiantes), il n'est pas utile de redoubler systématiquement toutes les occurrences suivantes de ces mêmes termes au sein du même texte — le bon sens et l'intelligence du lecteur faisant foi. Ceci afin d'éviter l'alourdissement et l'allongement inutiles des textes et du temps de lecture total. La qualité et l'intelligibilité de l'information de fond primant par principe sur toute autre considération symbolique ou formelle.

4. Édition des textes

Par souci de cohérence et de qualité éditoriale (et parce qu'*éditer* n'est pas *copier-coller*), tous les textes publiés dans le Pro J sont systématiquement corrigés, tant sur le plan orthographique que typographique, voire syntaxique, s'il y a lieu. Ce, également, afin d'harmoniser les textes entre eux, à l'instar de la mise en page de ceux-ci. Il en va donc de même à propos des procédés hétéroclites de féminisation, qui sont toujours mis en correspondance avec la ligne éditoriale et stylistique du Pro J.

5. Calendrier type des parutions

Le Pro J paraît TOUS LES TRIMESTRES, soit quatre fois par an :

1. SEPTEMBRE — octobre — novembre ;
2. DÉCEMBRE — janvier — février ;
3. MARS — avril — mai ;
4. JUIN — juillet — août.

La sortie intervient normalement autour du 15 du mois ouvrant le trimestre concerné.

De là, LA TOMBÉE DES TEXTES INTERVIENT TOUJOURS UN MOIS AVANT LA SORTIE D'UN NUMÉRO! Donc, selon les cas et sur base des jours ouvrables, cela donne approximativement, une tombée autour de la :

1. mi-août ;
2. mi-novembre ;
3. mi-février ;
4. mi-mai.

6. Rôles au sein de la Rédaction du Pro J

Les appels à textes et l'envoi postal des numéros ou la demande de retrait de notre liste d'envois sont assurés par le responsable logistique, Rosario Fontana: logistique@projeunes.be

MAIS

L'envoi des textes à publier, ainsi que les questions techniques concernant la mise en page, la qualité technique des images, la demande d'un délai pour la remise d'un texte, etc., sont à adresser par mail au Rédacteur en chef, Alain Detilleux: edition@projeunes.be

7. Version Web du Pro J

Tous les numéros du Pro J se doublent d'une version PDF mise en ligne sur notre site Web — donc, téléchargeables — et restent disponibles en permanence sous forme d'archives électroniques: projeunes.be/03_revue_archi.php

45



SERVICES

 Latitude Jeunes asbl | latitudejeunes.be

 Excepté Jeunes asbl | exceptejeunes.be

 Promo Jeunes asbl | promojeunes-asbl.be

 OXYJeunes asbl | oxyjeunes.be

 PhiloCité asbl | philocite.eu

AUTRES

 Réseau Castor asbl | castor.be

 Ami, entends-tu? asbl | amientendstu.be

MOUVEMENTS ET MOUVEMENTS THÉMATIQUES

 Comité InterUniversitaire des Étudiants en Médecine
cium.be

 Faucons Rouges asbl | fauconsrouges.be

 MJS asbl – Mouvement des Jeunes Socialistes
jeunes-socialistes.be

 Jeunes FG TB asbl | jeunes-fgtb.be

FÉDÉRATIONS DE CENTRES DE JEUNES ET D'ORGANISATIONS DE JEUNESSE

 ProJeuneS asbl | projeunes.be

 CIDJ asbl | cidj.be

 For' J asbl | forj.be





ASBL Fédération des jeunes socialistes et progressistes

48

